

LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Avril 1905

SOMMAIRE :

- I. *Les réunions du mois.*
 - II. *La Conférence du 23 Mars.*
 - III. *Compte-rendu de la réunion de bienfaisance.*
 - IV. *English Club.*
 - V. *Le Cercle Amical.*
 - VI. *Naissance.*
 - VII. *Avis et Correspondance.*
 - VIII. *Changements d'adresse.*
-

Les réunions du mois

Les membres du Comité sont convoqués pour le jeudi 13 avril à 1 h. 1/2.

ORDRE DU JOUR :

Préparation de l'Assemblée générale.
Nomination d'une déléguée à l'Assemblée générale de l'Union des Associations.

La *réunion de bienfaisance* aura lieu le jeudi 13 avril à 4 heures.

Le *Cercle Amical* se réunira le dimanche 9 avril à 2 heures.

Les prochaines *réunions de couture* auront lieu :

Mardis 4 et 18 avril

Vendredi 14 »

Mardis 2 et 16 mai

Vendredis 12 et 26 »

L'*English Club* se réunira les samedis 6 et 27 mai à 2 heures.

NOTA : Sur la demande de quelques membres, les dates de réunions du Club Anglais ont dû être changées : à l'avenir, et jusqu'à nouvel ordre, c'est le *dernier* samedi de chaque mois qu'auront lieu ces réunions.

La conférence du 23 mars

Un auditoire curieux se pressait dans notre salle de réunions pour entendre M. Loiseau, qui devait nous conter les réjouissances populaires dont les siècles passés s'égayaient. Il nous a dit les plaisirs de nos ancêtres d'une manière vivante et agréable. Nous lui devons, avec nos remerciements pour son intéressante causerie, un supplément de reconnaissance pour avoir bien voulu nous communiquer quelques notes, résumant la conférence, afin que les absentes aient ainsi leur part du récit des fêtes moyennageuses.

Après un court préambule sur le plaisir en commun, le conférencier entre immédiatement dans le détail de son sujet : l'« *Evolution des fêtes populaires du Moyen-Age à nos jours.* » C'est d'abord le tableau des grandes fêtes religieuses, la *fête des fous*, la *Messe de l'âne*, temps de trêve où, dans une pensée d'égalité chrétienne, les hauts dignitaires de l'Église font au clergé d'en bas une concession joyeuse. Puis ce sont les fantaisies carnavalesques et les plaisirs grossiers, cruels comme les combats d'aveugles, auxquels le peuple se livrait sans réflexion. Enfin c'est Pâques après les grandes processions de pénitence.

Passant à l'inauguration des Rois, aux Collèges des entrées royales, M. G. Loiseau nous présente, après le couronnement de Charlemagne, l'entrée d'Isabeau de Bavière au cours de laquelle Sa Majesté fut si bien « rossée » par les sergents. Successivement, nous assistons aux entrées de Charles VII à Reims et à Paris, et nous voyons ressusciter le cérémonial imposant de l'entrée de Marie-Thérèse d'Autriche annoncée puis retardée et qui nous montre comme le peuple, autrefois, comptait pour peu de chose aux regards de la Cour. A ce propos, M. G. Loiseau cite une plaisante requête au prévôt des marchands qui décida précisément Louis XIV à satisfaire la curiosité de ses sujets.

Passant aux tournois, le conférencier relate comme ils étaient suivis et appréciés, parce qu'ils retraçaient aux gentilshommes la gloire de leurs ancêtres et à toute la nation celle de ses héros. Il décrit le protocole de remise du prix au chevalier vainqueur, d'après un manuscrit du Roi René et expose comment après la Rencontre d'Henri II et de Gabriel de Lorges dans la lice, ces passes d'armes furent remplacées par les carrousels, spectacle d'origine italienne encore en faveur aujourd'hui. De nombreuses images retracent aux yeux les exercices exécutés au fameux carrousel de 1662 (qui valut son nom à la place située entre les Tuileries et le Louvre) et l'on comprend à les voir que, fastueux à ce point, il ait coûté à Louis XIV 1.200.000 livres. D'ailleurs le luxe allié au goût est la marque de l'époque. Dîners d'apparat, fêtes en plein air, représentations de ballets, chasses, perfectionnent la politesse, la recherche d'art et les talents, sous Louis XV il y a surenchérissement, s'il se peut, du luxe, témoin l'entrée de ce roi à Strasbourg et le passage des Grands Carrosses, dont Moreau le jeune nous a gardé le souvenir. La Révolution en instaurant les fêtes morales a donné également de grandes fêtes simples. Mais moderne par ses principes, elle ne le fut pas dans les manifestations qui devaient, selon sa pensée, en exprimer l'inspiration, en propager l'influence. Elle se fit antique, on s'imagina qu'elle l'était dans ses réjouissances et ce n'était pas là le moyen de satisfaire les besoins d'une Société raisonnable et positive. Enfin l'Empire ramène les distributions de vivres et de vin, les mâts de cocagne et les feux d'artifice d'antan. Et après une évocation de la journée du 15 décembre 1840 qui nous vaut

une lecture d'un fragment du *retour des Cendres*, de Victor Hugo, le conférencier termine en évoquant le 14 juillet de Roll, énergique et vivant.

Compte-rendu

de la réunion de bienfaisance

Jeudi, le 9 mars, à 4 heures, a eu lieu la réunion de bienfaisance. M^{me} Fiequet et M^{lle} Scott y assistaient ; M^{me} la Directrice a regretté de n'avoir pu s'y trouver.

On a fait encore parvenir 5 fr. à la trésorière pour la vente de Charité, ce qui fait monter le total des bénéfices à 2,858 fr. 30.

Notre société a remis 50 fr. au bureau de bienfaisance du XVI^e arrondissement.

Quelqu'un d'heureux qui désire contribuer au bonheur des autres nous a fait un don de 200 fr. Nous avons reçu, d'autre part, 20 fr. de M. Weil, grand-oncle de Jeanne et Madeleine Lévy ; et M^{me} Pichard, tante de Marie Bacholle, qui veut bien continuer à nous donner 10 fr. par mois, nous a remis 50 fr. comme montant de ses colisations pour 5 mois.

Par contre, nous avons dû faire de nombreux achats : 17 serviettes de toilette et 3 chemises ont été distribuées aux jeunes invitées du dimanche, 12 février. Pour les besoins du cercle amical et des réunions de couture, nous avons acheté 4 coupes de calicot de 20 mètres chacune. On a fait en mars 9 envois d'épicerie de 10 à 12 fr. ce qui porte à 25 le nombre des commandes livrées de notre part depuis le mois de novembre.

Ces envois provoquent une touchante reconnaissance, comme le témoigne cette lettre de M^{me} Boudet, dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe :

MADemoiselle,

J'ai reçu hier de la maison Potin, 13 colis. On ne ma pas dit d'ouse que cela venez, mais moi j'ai bien compris qui était

ses bonnes personnes qui avez pensée à grand mère et à ses petits enfants, et cet avec une grande reconnaissance que je vous remercie de tous mon cœur, et je vous prie Mademoiselle d'être l'interprete de mes remerciement aupprès des personnes (que je ne conai pas) qui nous viennent an aide. Je ne sai pas vous dire ce que je resan. Mais je sai bien que je vous remercie de tout mon vieu cœur.

Les enfants ont de suite dit, ho grand Mère, ce son les demoiselles du Lyssé Molière, qui nous donne toutes ces bonnes choses, nous disons mercie à toutes ses bonnes personnes et les gourmende aurai tout de suite goûté au pain d'épice, mais sai pour aujourd'hui mardi gras.

Recevez Mademoiselles les sincères remerciement de vos dévouée serviteur famil.

BOUDET.

Nous avons acheté un lit pour 2 jumelles nouvellement nées que la mère, une pauvre porteuse de pain, couchait jusqu'à présent sur un oreiller posé sur une table.

On s'est occupé du trousseau de Marie Maillard : sur les 50 fr. don de l'Œuvre du Trousseau, on a dépensé

1 douzaine de torchons	4 fr. 90
1 douzaine de serviettes de toilette	3 fr. 15
1 paire de draps	19 fr. 50
6 taies d'oreiller	9 fr.
Total :	36 fr. 50.

Le reste 13 fr. 50, sera réservé pour les dépenses imprévues du dernier moment, le trousseau se trouvant complété par des dons. Elle-même s'est achetée une robe de 24 fr. une occasion !

La noce aura lieu dans une maison inhabitée dont la concierge de M^{lle} Scott a les clefs. Le jeune mari serait disposé à prendre chez lui Eugénie Maillard, la jeune sœur de Marie que celle-ci ferait entrer à l'atelier où elle travaille elle-même. Nous continuerions d'aider à son entretien. Mais on craint que l'atelier ne soit trop fatigant pour elle. M^{lle} Scott propose de la laisser à Bourbonne-les-Bains où elle se trouve en ce moment, jusqu'en octobre. M^{me} Ficquet parle de la mettre ensuite dans une pension destinée à former les jeunes bonnes car sa

mauvaise vue la rend incapable d'entrer en apprentissage chez une couturière, par exemple, et elle n'obtiendra pas le certificat d'études ; elle aurait ainsi le temps de se fortifier et apprendrait quelque chose d'utile. M^{lle} Scott nous prévient qu'elle a cessé de secourir des familles maintenant hors d'affaires ou indignes de l'intérêt que nous leur portions.

Elle a accordé un secours de 5 fr. par mois à une veuve, M^{me} Debeaumorel, pour l'aider à payer la pension de l'une de ses deux petites filles, la plus jeune, qui est très chétive et qui est en ce moment chez sa grand-mère dans la Creuse ; celle-ci menaçait de renvoyer l'enfant à Paris si elle ne recevait pas régulièrement ses 5 francs.

La dernière réunion du Cercle amical ayant été un peu trop bruyante, on a imaginé des divertissements nouveaux pour la prochaine fois : des chœurs, des tableaux vivants, des charades animées auxquels on espère faire participer les jeunes filles invitées. Les autres jeux ne seraient pas délaissés pour cela.

On a eu l'idée de leur ménager la surprise de les mener dans quelques temps au spectacle. M^{lle} Scott a fait une demande de billets au théâtre Robert-Houdin qui a été bien accueillie ; nous reproduisons la lettre que lui a envoyée le directeur du théâtre :

MADemoisELLE,

Les œuvres de patronage pour jeunes filles m'intéressent beaucoup et je serai heureux de participer à votre bonne œuvre. Malheureusement, vous serez obligée d'attendre un peu, parce que la salle du théâtre est très petite et que nous refusons du monde aux matinées du dimanche pendant la saison.

Je me mets donc à votre disposition le dimanche des Rameaux 16 avril ou un dimanche en mai, à votre convenance. Je vous serai obligé de me prévenir une dizaine de jours à l'avance, et je vous enverrai dix billets de deux places.

Recevez, Mademoiselle, etc.

G. MÉLIÈS.

Directeur du Théâtre Robert Houdin.

On réclame quelques musiciennes de bonne volonté pour faire danser nos invitées ; il s'agirait de jouer quelques polkas faciles.

M^{me} Maury enverra des livres illustrés pour la réunion de dimanche prochain.

Nos jeunes filles jouissent bien de ces réunions et y sont très exactes, excepté Maria Giraud que son père empêche de venir, sous prétexte qu'elle doit garder son petit frère le dimanche. M^{lle} Scott s'est chargée de lui faire comprendre que sa fille avait besoin de distractions et d'un délassement après un mois consacré aux travaux pénibles du ménage.

M^{lle} Milliard se plaint de ce qu'on s'occupe trop tard de l'organisation de la Vente de Charité. Elle désirerait plus d'initiative; on devrait s'inscrire quelques mois à l'avance pour les comptoirs, en mai par exemple, s'adresser à ses fournisseurs pour tâcher d'avoir le plus de cadeaux possible et faire soi même des objets de vente, lesquels seraient tout bénéfice pour notre œuvre; en se réunissant, plusieurs personnes pourraient monter un comptoir plus aisément qu'une seule personne et envoyer un plus grand nombre de cartes.

On éviterait ainsi les frais énormes qui, cette année, ont empêché la vente de produire tout à fait autant qu'on l'espérait.

— ❦ —

ENGLISH CLUB

The third meeting of our English Club was held on March 4th, at 2 o'clock.

Miss Scott opened the meeting by reading a letter from Suzanne Mazurier, an old Schoolfellow of ours who is now in Scotland. Suzanne Mazurier writes how pleased she was to hear of our English Club and hopes to join it later. She quite approves of our having formed a Debating Society, and mentions the subjects of various debates she has attended at Glasgow and elsewhere :

a) Is the permanent connection of the Colonies with the mother country desirable ?

- b) Have the working-classes benefited by machinery?
- c) Is war justifiable?
- d) Have poets or legislators done most for the improvement of mankind?
- e) Is woman intellectually equal to man?

The letter also contained an account of the games played in Scotland and of the influence they seem to have on young people. This naturally led us on to our intended debate:

On the importance given to sports in English education.

Emmeline Viénot, who had reluctantly undertaken the defence of the English System, spoke with such warmth that we supposed she had allowed herself to be converted by her own arguments. She vigorously maintained that it was a great advantage for children to spend plenty of time in the open air, that they grew stronger in consequence, both physically and mentally, and above all acquired thereby a more joyous view of life.

Thereupon, Simone Debat-Ponsan, Denise Laugée, Germaine Rousselot also took an active part in the debate.

Other arguments were given in support of the proposer's theory.

Thus, games were said to be educationally helpful because they develop a sense of solidarity in boys and girls who unite for a time, all filled with one desire and aiming at one object.

They also show the necessity of discipline and therefore teach voluntary obedience. Lastly they help young people *to keep young*: youths who throw themselves heart and soul into a game of football or cricket have no time or thought for less healthy amusements and often retain a certain boyish freshness and purity in consequence; and as for young girls, the constant practice of such games as tennis or hockey will often contribute to give them frank and easy manners, preserving them from foolish affectation.

On the other hand, strong arguments were brought forward by the opposers.

The latter were of opinion that sports were sometimes carried to a brutal excess in England, and failed to make the body graceful.

They also maintained that games served to increase muscular strength at the expense of mental activity.

They even insisted that the party-spirit favoured by all great *Matches* had its drawbacks as well as its advantages, and they refused to admire the childish enthusiasm which mere games will rouse in English men and women.

They considered that young people in France had the advantage over English youths in dedoting their energies to higher purposes, whether intellectual or social, etc.

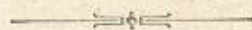
The conclusion was that sports were excellent so long as they did not take up an *undue* amount of time, and were looked upon as a rest for the mind, — *as a means, not an end.*

This view of the subject was enforced by a passage which Miss Scott read out of Matthew Arnold's *Culture and Anarchy* showing how far superior Greek gymnastics were to English gymnastics.

For the sake of variety, it was then decided that there should be no debate, next time.

In order to suit the convenience of Marie and Madeleine Bouliot who are anxious to join us, we agreed to meet henceforth not on the first but on the *last* Saturday of each month.

Our next meeting therefore will take place on Saturday, March 25th, at 2 o'clock.



CERCLE AMICAL

Comme de coutume, nos invitées sont venues avec plaisir à notre réunion mensuelle. Aussitôt que quelques-unes d'entre elles furent arrivées, on les occupa à regarder de jolies gravures illustrant un livre prêté par M^{me} Maury, le poème d'Énoch Arden, qu'on leur raconta en même temps. Ce récit obtint tant de succès qu'une de nos petites amies s'empressa de le redire à son tour à l'une de nous, qui venue un peu plus tard, n'avait pas eu la chance de l'entendre. Les retardataires arrivèrent ensuite toutes fières, d'ailleurs, de nous amener Maria Giraud ! Grâce à nos réunions, elles se sont toutes liées d'amitié, et avaient été se chercher les unes les autres, pour avoir le plaisir de faire route ensemble.

Alors apparut le tableau vivant préparé, à l'avance, derrière le rideau, dans le plus grand mystère. « Les bourgeois de Calais » où figuraient M^{lles} Maury, Dupotet, Garnier, Aubrespy et trois des plus jeunes invitées, obtinrent un vif succès ainsi que les chœurs exécutés, par les actrices du tableau vivant : « Les Noces du Papillon » de Bouchor, « L'oiselet a quitté sa branche » et « Vivons en chantant » de Dalcroze. Quelques-unes des jeunes filles connaissant déjà ces chansons furent invitées à se joindre aux chœurs, ce qui augmenta encore leur plaisir.

Pendant l'entr'acte qui suivit, les chemises et les serviettes très bien marquées reçurent les compliments mérités, et tandis que des causeries recommençaient, le rideau se leva, pour laisser apercevoir « le palais enchanté de la Belle au bois dormant », au moment où le sommeil commence à le gagner. Inutile de dire que ce second tableau, fut non moins vivement apprécié.

Le jeu de la *mer agitée* provoqua la gaieté accoutumée jusqu'au moment où Denise Moniez se mit au piano pour exécuter un morceau que nos jeunes amies écoutèrent avec beaucoup de plaisir. Quelques tours de valse et de polka aidèrent à gagner l'heure du goûter qui apportait avec de bonnes tasses de chocolat et d'excellents biscuits confectionnés par une ancienne élève, Lucie Straus, une bonne nouvelle, destinée à causer une grande joie, la promesse pour le mois de mai, d'une représentation de Robert Houdin, pour laquelle 20 places sont assurées à nos amies. Après avoir goûté, nos invitées purent recommencer valses, quadrilles et petits jeux et après une nouvelle distribution de chemises à celles qui n'en avaient pas encore reçu, elles se séparèrent bien contentes de leur journée.

Peut-être y en a-t-il parmi nous qui s'étonnent et sont déçues de voir que certaines de nos protégées, (surtout les plus âgées!) sont encore bien bruyantes et semblent assez difficiles à civiliser.

Il ne faut pas, cependant, leur en vouloir, étant toute la semaine, parfois jusqu'à plus de huit heures du soir, dans un atelier, elles se sentent libres, parmi nous, elles en sont heureuses, et le manifestent... bruyamment, mais qu'importe après tout ? Il ne faut pas nous rebuter et si nous pouvons éveiller quelque joie en elles et gagner leur confiance, n'est-ce pas déjà beaucoup ?

Pour la prochaine réunion, *9 avril à 2 heures*, M^{me} Mallet a promis une causerie d'une demi-heure sur *les microbes*; elle consacrerait aussi une autre demi-heure à faire des projections dans la salle de physique. M^{lle} Milliard s'est proposée également pour dire la bonne aventure et M^{lle} Marthe Dony nous a offert de venir chanter. Enfin nous faisons appel aux musiciennes qui voudront bien consentir à abaisser leur talent jusqu'à jouer des valse, polka et quadrilles.



Naissance

M. Hugues et M^{me} Hugues (Marguerite Clar) nous ont fait part de la naissance de leur fils Henri.



Avis et correspondance

Avis important

Nous craignons qu'il y ait parfois confusion dans l'esprit de quelques-unes de nos associées au sujet de la « Société de bienfaisance »; il nous semble nécessaire de donner quelques explications pour faire nettement comprendre ce qu'elle est, à côté de l'Association.

« La Société de bienfaisance » est la *réunion libre* de toutes les élèves (*anciennes et actuelles*) qui veulent bien consacrer *une part de leur temps* aux pauvres. Ses ressources sont : les *dons gracieux*, le produit de la vente faite à la mairie, une part du produit de la fête de rentrée, enfin une subvention régulière annuelle consentie par l'Association amicale des anciennes élèves et prévue d'ailleurs par les statuts de la dite Association.

M^{lle} Elise Dreyfus est chargée de tenir les comptes.

L'Association Amicale des anciennes élèves du Lycée Molière est régulièrement constituée, elle a un comité et un bureau, ses membres sont tenues à verser une cotisation annuelle (10 fr. pour les sociétaires, 2 fr. pour les aspirantes) sauf les sociétaires perpétuelles qui s'acquittent par un versement unique de 150 fr. L'Association donne des conférences.

elle publie un bulletin mensuel que ses membres seuls reçoivent, elle patronne et soutient la société de bienfaisance par une aide pécuniaire et surtout par le dévouement qu'apportent un très grand nombre de sociétaires à s'occuper des pauvres.

La trésorière, M^{lle} Lelièvre, 135, rue Mozart, reçoit les cotisations dont elle donne quittance.

L'Union Française des Associations d'anciennes Elèves des Lycées et Collèges de Jeunes filles tiendra son Assemblée générale annuelle le dimanche 30 avril à 2 heures, à l'École des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne. Nous prions les membres Honoraires et les Sociétaires qu'intéressent les travaux de l'Union, de vouloir bien y assister.

Nous rappelons aux sociétaires majeures et éligibles que l'Assemblée générale du mois de mai, aura un Comité à élire. Il s'agit de remplacer :

Mesdemoiselles Jeanne Cerf
Alice Hardy
Marguerite Lelièvre, trésorière
Jeanne Longley (remplaçant Tilly Schöne
(M^{me} Carras), secrétaire
M^{me} Verrier.

Nous demandons très instamment à celles qui s'intéressent aux progrès de l'Association, d'envoyer à Mme Delzant, présidente, ou à Mlle Longley, secrétaire, leur candidature à cette élection.

Changements d'adresse

M^{me} Marcelle Allard Knole-Lodge Knyveton Road-Bournemouth-Angleterre;

M^{me} Baumstark (Fernande Halphen), 139, rue du Chemin Vert, 9, cité Plichon, Paris (X^e);

M^{lle} Berthe Dega, chez M^{me} Favre, 9, rue Emile Augier, Pré St-Gervais, Seine;

M^{lle} Suzanne Mazurier % Miss Falding, St-Hilary's-Scarborough, Yorkshire, Angleterre.

Le Gérant : A. COUESLANT.